AUX SOCIÉTÉS POPULAIRES;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA COMMISSION DE CORRESPONDANCE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

FRÈRES ET AMIS,

Chargés par l'Assemblée nationale de correspondre avec les commissaires qu'elle a députés vers nos armées, nous plaçons au rang de nos devoirs l'obligation imposée seulement par notre patriotisme, de répandre les utiles & grandes vérités dont nous sommes dépositaires.

C'est à vous sur-tout, que nous aimons à les adresser, à vous, hommes libres & fiers qui, supérieurs à tous les obstacles, dégagés de tous les préjugés, avides de parcourir toute la carrière que vous aviez mesurée, prépariez depuis long-temps ce moment terrible & majestueux où la France donne à la terre un exemple jusqu'à présent inoui dans les fastes du monde.

Rome, du sein de la médiocrité, n'étoit montée sur le thrône de la liberté que pour donner à l'univers des chaînes qu'elle a bientôt partagées.

La France ſera toujours libre, parce qu'au ſein même de ſa ſplendeur & de ſa puiſſance, elle rompt ſes fers, pour en diſperſer les débris, & non pour en charger les autres peuples.

La conſtitution étoit faite ; ſes baſes étoient incohérentes, parce que, ou fatigués, ou timides, ou pervers, quelques eſprits avoient voulu les placer entre les anciennes jouiſſances qu'ils regrettoient, & les idées de liberté dont le peuple étoit avide.

Cependant on en promit l'exécution ; le roi l'avoit acceptée. Ce roi trop riche & trop puiſſant encore d'un reſte de préjugé françois en faveur de ſon trône & de ſa famille, & des dons de cette Conſtitution, ſembloit intéreſſé lui-même à la chérir, à la défendre comme le ſeul titre légitime qu'il pût invoquer ; & en lui ſuppoſant quelque bonne foi, il étoit permis d'eſpérer qu'elle nous feroit jouir avec certains avantages d'un régime libre, de tous ceux de l'abondance & de la paix.

Cette confiance fatale a failli perdre la liberté.

Bientôt la diſſimulation du pouvoir exécutif & ſes projets contraires à ſes promeſſes ont établi une lutte funeſte, mais heureuſement inégale, entre lui, les repréſentans de la nation & la nation elle-même.

Notoirement inactifs pour tout ce qui pouvoit la maintenir, ſourdement actifs pour tout ce qui pouvoit la détruire, le roi & ſes agens avoient l'art & le moyen de ſe couvrir de la conſtitution, pour attaquer la liberté, pour protéger, favoriſer, encourager tous ceux qui la déteſtent, pour perſécuter, enchaîner, diviſer tous ceux qui la chériſſent, pour entraver enfin, & rendre inutiles les efforts & les élans de l'infatigable patriotiſme.

Tel qu'un roc immobile au milieu d'un torrent

impétueux brise ses flots, les repousse & les disperse dans les airs.

Et tandis que, sous le masque de la constitution, le roi & ses agens intéressoient au maintien du trône constitutionnel, une foule d'hommes bien intentionnés, amis même de la liberté, mais alléchés par le repos que promettoit le terme présumé de la révolution, mais privés de cette énergie qui brûle les ames fortes; le complot & la perfidie casernés dans le château des Tuileries, agitoient les fils qui lioient entre eux; & qui dirigeoient les conspirateurs de la capitale, les conspirateurs du midi, les conspirateurs de Coblentz, les conspirateurs d'une portion de nos armées.

Etrange & fatal aveuglement de ceux qui n'avoient pas prévu cette trahison inévitable, lorsqu'ils avoient placé au milieu de la constitution & sous les couleurs d'un contre-poids politique & nécessaire, le despotisme lui-même, la faculté donnée à un seul homme d'opposer sa volonté à la volonté nationale.

L'Assemblée nationale, pure dans ses principes & ses intentions, mais enchaînée par ses sermens, contraires à la nécessité des circonstances, flottoit incertaine & troublée; les opinions étoient divisées; le faisceau de lumières & de volontés n'existoit plus: le voeu national n'avoit plus d'organe.

C'est ce moment que la tyrannie, trompée par ses propres apprêts, a cru pouvoir choisir, pour se montrer & réaliser ses sourdes menaces : elle s'est élancée sur le peuple; le peuple s'est levé, & elle a disparu pour toujours.

Son colosse formidable a été renversé, & de son tronc détruit sont tombées toutes les preuves de la plus atroce conspiration, les preuves qui auroient manqué peut-être à la conscience d'une grande partie

de nos frères, à la conviction de toute l'Europe, & au succès complet de cette grande journée.

Frères & amis, ce sont ces preuves qu'il faut vous hâter de répandre; il faut qu'elles couvrent la France entière pour consommer la réunion de tous ses enfans; il faut qu'elles inondent la terre pour l'exemple des peuples opprimés.

Vous y verrez le concert existant entre le roi & les traîtres dont il étoit entouré, & ses frères conjurés, armés contre la France.

Vous y verrez l'or impur de la liste civile prodigué d'avance pour solder à Coblentz les cohortes altérées du sang françois, pour stipendier ici les pamphlets & les libelles destinés à *prêcher les charmes* de l'ancien régime, à avilir la nation & ses représentans, à détruire le crédit national en discréditant les assignats. Vous verrez cet or corrompu transformé en alimens pour les prêtres fanatiques, & en paye journalière pour une troupe de satellites masqués qui dévoient la constitution dans une main, & le poignard dans l'autre, égorger vos amis & ceux mêmes qu'ils n'avoient pas cru capables de partager leurs abominables complots.

Vous y verrez enfin ces projets sinistres, tramés & concertés avec ces hommes plus coupables que tous les autres, parce qu'après vous avoir servis ils vous ont traîtreusement abandonnés; parce qu'ils ont sacrifié à l'ambition la plus vile, au plus sordide intérêt la belle cause qu'ils avoient un moment défendue.

Il ne nous seroit pas possible d'énumérer ici toutes les preuves découvertes; mais l'Assemblée nationale en fait imprimer le recueil : il vous parviendra, & vous ne négligerez aucun moyen d'en multiplier & d'en verser par-tout les exemplaires.

Leur effet est si prompt & si efficace, que les mieux

trompés ſont aujourd'hui les plus indignés, & que tel homme que l'erreur avoit endormi ſur les intentions du roi, voudroit être aujourd'hui ſon juge, & le juge de tous ceux qui dirigeoient ou qui ſervoient ſes vues criminelles.

Frères & amis, la liberté & l'égalité ſont à jamais aſſurées : elles règnent enſemble; elles ſont aſſiſes ſur un trône inébranlable, rayonnantes, dégagées de tout nuage, environnées de tous leurs attributs.

Dejà la voix unanime de tous les Français retentit dans toutes les parties de l'Empire. Les exploits du 10 août, & les décrets rendus dans cette journée par l'Aſſemblée nationale, ſont couverts par-tout d'applaudiſſemens & d'acclamations.

Les adhéſions des départemens, des diſtricts, des municipalités, arrivent en foule. Les enfans de la patrie ſe preſſent & ſe diſputent l'honneur de la défendre aux frontières.

Nos armées ont ſignalé leurs intentions civiques. Elles ont prêté le ſerment qui va tous nous réunir. Elles frémiſſoient depuis long-temps de l'inaction dans laquelle la perfidie, ſous le maſque de la prudence, enchaînoit leur courage. Elles s'élancent aujourd'hui, glorieuſes & libres, dans l'attente des hauts faits qui leur ſont réſervés, ſous des chefs d'un patriotiſme avéré, & devant des armées ennemies dont les conducteurs déconcertés, rêvent à des plans nouveaux.

Un ſeul homme, un traître a tenté quelque réſiſtance. Parce qu'on lui a dit trop ſouvent qu'il avoit concouru à la liberté du Nouveau-Monde, il a voulu aſſervir ſa patrie ; parce que ſes adulateurs l'appelloient le fils de la liberté, il a voulu égorger ſa mère. Lafayette a réſiſté un inſtant ; mais atterré l'inſtant d'après par les véritables diſpoſitions de nos frères, dont il s'étoit fait un rempart, qu'on croyoit aſſervis

à ses vues, & qui n'étoient que trompés, il a fui avec son état-major; il a débarrassé la France de ses derniers ennemis.

Il a fui : mais la vengeanee nationale le poursuivra par-tout, & s'il parvient à soustraire sa tête au supplice, il n'emportera qu'un nom abhorré & une mémoire flétrie chez les peuples qui oseront lui donner asyle.

Enfin le glaive de la loi frappe les conspirateurs. Un tribunal nouveau, institué par l'Assemblée nationale pour juger les crimes du 10 août, s'est jeté dans ce dédale infernal; il en tient tous les fils, & nul traître, nul agent de la conspiration n'échappera à la peine qu'il mérite.

Frères & amis, nous n'avons plus rien à conquérir, mais nous avons tout à conserver : & ce trésor demande toujours le même courage & la même surveillance.

Nous ne pouvons pas nous dissimuler que les rois étrangers, étourdis du coup terrible que la France vient de frapper, ne réunissent bientôt leur famille épouvantée, car ils forment sur la surface de la terre une famille séparée : ils se donnent entr'eux le nom de frères, qui n'appartient qu'à nous. Nous ne pouvons pas nous dissimuler qu'ils ne rassemblent bientôt leurs projets & leurs forces contre une société nombreuse d'hommes libres, dont l'exemple seul peut ébranler leur trône.

Nous, d'une côté, hérissons de fer nos villes & nos campagnes : c'est ici le moment de la victoire ou de la mort. Les relations sociales languiront peut-être, mais il faut combattre pour vaincre. La victoire seule peut donner la paix, & la paix seule, une paix durable peut rendre aux relations sociales cette activité, cette énergie qui porteront le commerce,

l'agriculture, les ſciences & les arts à un point de ſplendeur auquel le deſpotiſme même avec toutes ſes largeſſes ne pouvoit atteindre.

D'un autre côté éclairons les peuples; & ſi bientôt ils ne deviennent pas nos amis & nos imitateurs, qu'au moins, ils ne ſe croient pas intéreſſés à défendre la cauſe de leurs oppreſſeurs.

La victoire eſt certaine : la France n'a pas encore altéré ſes immenſes reſſources, & déja plus de 500,000 combattans ſont prêts à répouſſer l'Europe, ſi l'Europe ne veut pas reſpecter notre liberté.

Parmi vous, ſi quelque homme, ennemi de ſon bonheur & du bonheur de ſes frères, manifeſtoit un autre deſir que le deſir général, ſurveillez-le avec ſoin ; cet homme eſt un traître ou prêt à le devenir puiſqu'il n'étoit pas dans l'erreur, puiſque les trahiſons du 10 août ne ſont pas des trahiſons pour lui. Qu'il ſoit exclus de toutes fonctions publiques; qu'il ſoit eſclave, puiſqu'il ne veut pas être libre.

Enfin, & c'eſt ici notre dernière invitation & la plus importante. Apportez le plus grand ſoin & le diſcernement le plus ſûr dans le choix de vos nouveaux magiſtrats, & ſur-tout dans le choix des membres qui compoſeront la convention nationale. Que le patriotiſme ſoit le premier, & le talent le ſecond titre; portez vos ſuffrages ſur ces hommes forts, dont les caractères déja ſoumis à des épreuves remarquables, ſont inacceſſibles, nous ne diſons pas, à la ſéduction, mais à la crainte, aux menaces, aux dangers, ces hommes qui marchent à la liberté à travers le fer & les flammes. C'eſt cette Aſſemblée auguſte, la première que la France ait formée avec toute la plénitude des pouvoirs qu'elle doit exercer ; c'eſt elle qui réglera la deſtinée de l'empire : c'eſt elle qui poſera les fondemens d'une nouvelle ſociété, & les baſes

d'un gouvernement qui puiſſe convenir à nos généreux principes, à nos bienfaiſantes intentions, à notre unique beſoin, au beſoin d'être libres. C'eſt elle enfin qui par des lois appropriées aux mœurs, aux climats différens qui nous diſtinguent, rappelant la France à la poſſeſſion de toutes ſes reſſources intérieures, la placera vis-à-vis des autres puiſſances, dans une poſition qui la rendra reſpectable & chère à tous les peuples.

Les membres compoſant la commiſſion de correſpondance de l'Aſſemblée nationale : *Baſſal*, *Marbot*, *Lacheze*, *Ducos*, *J. B. Lagrevol*, *Lequinio.*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.